

EULALIE Dominique
Tél : 06 19 15 39 98

Email : dominique.eulalie@wanadoo.fr

MAIRE DE FAMILLE

Comédie en quatre actes

(Pièce protégée par la SACD)

Personnages

Marie : *la fille*

Mathilde : *la mère*

Maurice : *le père*

Anne-Charlotte : *la comtesse*

Gaston : *le médecin*

Justin : *le garde champêtre*

Maire de Famille

Acte I

Scène 1

Une pièce (mi remise, mi hangar...) avec une table, des chaises, des outils de ferme, des paniers, de la paille au sol, un poste de radio (années 50), des étagères pleines d'objets divers (boîtes en fer, calendriers, moulin à café, etc...)

Maurice, Mathilde, Gaston, Justin...

Mathilde (*entrant avec un plateau sur lequel se trouvent des bols, une cafetière, du sucre, du pain..*) : à peine 7 h et il fait déjà chaud, ça promet une belle journée ! (*elle dispose les bols sur la table*) j'ai oublié les cuillères moi... ah non les voilà... le sucre... Ah Maurice, t'arrives bien, le café est prêt !

Maurice (*arrivant s'essuyant les mains dans un grand torchon*) : ça tombe bien, ça va me requinquer après la nuit que j'ai passée

Mathilde : oui, j'ai entendu ...la pauvre, elle meuglait de tout son cœur, enfin elle y est arrivée, c'est l'essentiel

Maurice : et sans trop de mal en fin de compte ...je m'attendais à plus dur... ah la Marguerite, c'est une sacrée gaillarde..

Mathilde : et une belle laitière en plus... tiens ton bol

Maurice : passe moi le pain aussi, j'ai faim...en tout cas le petit est magnifique... un beau petit mâle ! et bien membré déjà ...Ça promet de belles saillies plus tard ...ah tonnerre, j'aime quand la journée commence bien comme ça ! (*il boit une gorgée de café*) c'est bon ...rajoute moi un morceau de sucre...Marie est levée ?

Mathilde : depuis un moment déjà ! je l'ai vue sortir quand je nettoiais les clapiers, elle a nourri les poules puis elle est partie dans les champs derrière la ferme commencer la cueillette des petits pois

Maurice : elle a bien fait... avec la chaleur qui s'annonce, valait mieux y aller de bonne heure... tout à l'heure, j'irais nettoyer l'étable ... (*il tend son bol*) sers m'en un autre, tiens

Mathilde : pendant ce temps, j'irais à l'épicerie acheter du sucre, j'ai entamé le dernier paquet hier, j'en profiterais pour discuter un peu avec la Germaine, que son fils il est parti pour le service et que sa fille, maintenant qu'elle est mariée, elle a plus personne avec qui parler, la pauvre

Gaston : fais gaffe, c'est une vraie commère, la Germaine, elle va te retenir des heures

Mathilde : risque pas, j'ai encore une lessive à tremper moi

Maurice : si tu passes chez Fernand, prends moi un paquet de gris... j'ai presque plus de tabac... (*à Gaston qui entre*) oh Gaston, qu'est-ce qui t'amène, à cette heure ci ?

Gaston : salut Maurice... bonjour Mathilde... je dois me rendre au château, et comme c'est sur le chemin, je suis venu vous porter le bonjour

Mathilde : entrez donc Docteur... y a quelqu'un de malade au château ?

Gaston : je ne sais pas, je vais monter voir... hum ton café sent drôlement bon, ce matin, Mathilde

Maurice : assieds toi donc Gaston ... t'as bien 5 minutes... tiens, sers le Mathilde

Mathilde : oui, asseyez vous Docteur.. tenez, voilà... une bonne tartine avec ?

Gaston : c'est pas de refus. Oh c'est de la confiture d'abricots ça ?

Mathilde : bien sûr, celle de l'an dernier... vous en voulez un peu ?

Gaston : si tu me prends par les sentiments... tu sais que Jeanne ma cuisinière, elle l'a fait pas aussi bonne la confiture, ni le café d'ailleurs ! Maurice, ta femme est une perle

Maurice : eh, je l'ai pas choisie au hasard... c'est la plus fine cuisinière du pays, et une bonne ménagère aussi, une bonne travailleuse

Mathilde : t'as fini de faire l'article, oui ! bon, je vais aller ramasser mon linge d'hier, avant de partir au marché, il doit être sec à cette heure... A tantôt Docteur, bonne journée (*elle sort...*)

Gaston : au revoir Mathilde et merci pour le café !...ah c'est une belle femme que tu as là, Maurice

Maurice : ouais... une brave femelle, la Mathilde et qui rechigne pas à la besogne... en parlant de besogne, faut que j'aie traire les vache, moi ... de belles femelles elles aussi, et qui hésitent pas à me donner leur quinze litres de lait.. ah la belle journée qui s'annonce

Gaston : eh bien moi, je vais aller jusqu'au château voir qui est malade...en plus, Mr le comte a un de ces petits Whiskies en réserve, je te dis que ça ... t'as raison, Maurice la journée s'annonce bien ...

Maurice : allez je te raccompagne, docteur.. le devoir t'attend

Au moment où ils sortent, apparait Justin, un fusil à l'épaule

Gaston : té, Justin, déjà levé ?

Justin : depuis longtemps... je chassais le faisan sur le plateau de Bellefont...là ça va, mais à l'aube, faisait frisquet là-haut

Maurice : tu veux une petite goutte de café ? je crois qu'il en reste.. oui, et en plus il est encore chaud (*il le sert*)

Justin : volontiers...merci

Gaston : tu l'as eu ton faisan ?

Justin : eh non, je l'ai raté...par contre, le lièvre oh nom d'un sort, je lui ai réglé son compte ... plus mort que ça, y a pas

Maurice : tu chasses le faisan et tu ramènes un lièvre ? tu m'as l'air d'un fameux chasseur toi... je sais pas si je ferais équipe avec toi

Justin : il a surgi devant moi, ce couillon... Pan j'ai fait... raide mort l'animal ! ça va faire un superbe civet ! (*il boit une gorgée de café*) du nectar, ce café ... au fait, Maurice, je te préviens, cette nuit, en passant sur le chemin, j'ai vu un renard roder autour de ton poulailler

Maurice : oh nom d'une pipe ! c'est pas vrai !!! un renard !!! et tu l'as pas tiré celui-là ?

Justin : pas eu le temps ... un véritable éclair ce goupil ! aussi vif qu'un feu follet ! je l'ai vu grimper le talus et filer dans les taillis avant même d'avoir pu épauler... fais gaffe à tes poules ...(*nouvelle gorgée*) ah ça fait du bien

Gaston : Bon Maurice, faut que j'y aille, on m'attend au château

Maurice : je t'accompagne un bout, je vais voir s'il m'a fait des dégâts, ce maudit renard ... ah le cochon, mes poules, non mais...si je l'attrape celui-là

Justin : je viens avec vous... faut que je me rende au marché

Maurice : tu verras sûrement Mathilde, elle y va elle aussi ...

Ils sortent tous les trois...

Scène 2

Marie, Anne-Charlotte

La radio est en marche, on entend une chanson des années 50 – Marie entre, un chapeau sur la tête, vêtue d'un grand tablier, des bottes ou des sabots aux pieds, un panier au bras (rempli de légumes divers) - Elle dépose le panier sur la table et en sort plusieurs poignées de petits pois.

Marie : quelle chaleur ! ça promet pour la journée. Ouf, la cueillette des petits pois m'a épuisée ce matin... je meurs de chaud, vite un verre d'eau (*elle va se servir puis revient s'asseoir et commence à écosser les petits pois*) j'en peux plus, je bouge plus de la journée, moi.... (*A ce moment, à la radio, la musique change et on annonce un rock de Bill Haley...*) oh, oh... C'est géant ça, je peux pas résister... Allez zou, on y va ! (*Elle se lève d'un bond, enlève son tablier, ses bottes et se met à danser sur le rythme endiablé de la musique*).

Entre Anne-Charlotte, impeccablement vêtue d'un tailleur, un petit chapeau avec une voilette, des gants, un sac à main élégant...

Anne-Charlotte (*interloquée*) : hum, hum...

Marie (*qui ne l'entend pas tout de suite et continue à danser*) : c'est magique cette musique ... j'adore cette chanson... elle me donne une de ces pêches !

Anne-Charlotte : hum, hum... Marie ? (*plus fort*) Marie ?

Marie (*se retrouvant soudain face à elle en dansant*) : oh bonjour Madame la comtesse, je vous ai pas entendue arriver

Anne-Charlotte : j'imagine, en effet

Marie : Tout va bien madame la Comtesse ?

Anne-Charlotte : ma foi ...

Marie : vous devriez essayer Mme la comtesse... ça requinque . Vous aimez ?

Anne-Charlotte : quoi donc ?

Marie : ça !! c'est du rock ... ça vous électrise ! Bill Haley, vous connaissez ?

Anne-Charlotte : non... je préfère Gerschwin, Ravel, Janacek

Marie : qui ça ? connais pas.... Ça remue pareil ?

Anne-Charlotte : moins, nettement moins, ma petite Marie

Marie : Vous voulez essayer ?

Anne-Charlotte : Grand Dieu, non !

Marie : dommage... ça décoince, ça déraille, ça déménage !

Anne-Charlotte : je n'en doute pas, mais là vois-tu j'ai d'autres choses à faire

Marie : oui bien sûr ! (*s'asseyant sur une chaise*) oh que ça fait du bien, ça m'a requinquée ... alors, que puis-je pour vous Mme la comtesse ? Valentine n'est pas là aujourd'hui ? d'habitude c'est elle qui vient à cette heure-ci

Anne-Charlotte : cette petite sottise est malade... la veille de ma réception, tu te rends compte ! je suis sûre qu'elle l'a fait exprès, pour me mettre dans l'embarras. Ah, les domestiques de nos jours ne sont plus ce qu'ils étaient...

Marie : c'est pourtant pas le genre de Valentine, qu'est-ce qui lui arrive ?

Anne-Charlotte : moins que rien, l'appendicite je crois, d'après le docteur ! l'idiote ... bref, elle ne se rend pas compte, mais moi comment je vais faire maintenant ? le menu à composer, le buffet à dresser, la salle à décorer

Marie : c'est sûr, c'est contrariant

Anne-Charlotte : les cols de Monsieur le Comte à amidonner, ma robe de bal à repasser, ma parure à choisir...

Marie : je vous plains...

Anne-Charlotte : les nappes damassées à étendre, les carafes à rafraichir, oh mon dieu !!!!

Marie (*sursautant*) : qu'est-ce qui se passe Mme la Comtesse ?

Anne-Charlotte (*se précipitant vers la table et saisissant quelques petits pois*) : c'est tout à fait ce qu'il me faut !!! Avec ma robe de soirée vert émeraude, ces perles seront vraiment magnifiques, magnifiques... Où les as-tu trouvées ?

Marie : quoi donc ?

Anne-Charlotte (*montrant les petits pois au creux de sa main gantée*) : eh bien ces perles ! elles sont d'une pureté incroyable

Marie : heu... Mme la comtesse

Anne-Charlotte : et cette fraîcheur !!! fabuleux ! où les as-tu trouvées, dis moi ?

Marie : dans le jardin

Anne-Charlotte : dans le jardin ? tu as découvert un tel trésor enfoui dans ton jardin ? comme c'est, oh comme c'est

Marie : bucolique

Anne-Charlotte : non, romantique !...

Marie : si vous le dites

Anne-Charlotte : dans ton jardin ? c'est fou !!! un peu comme dans l'île aux trésors, à part que là c'est le jardin aux trésors... tu as trouvé un parchemin comme Jim

Marie : Jim ?

Anne-Charlotte : Jim Hawkins, le héros de Stevenson

Marie : Stevenson ?

Anne-Charlotte : l'auteur de « l'île aux Trésors »... ne m'interromps pas, laisse moi deviner

Marie : quoi ?

Anne-Charlotte : chut !... je m'imprègne de l'ambiance ! un jour tu montes au grenier pour ... pour ...

Marie : pour faire sécher les feuilles de tilleul

Anne-Charlotte (*faisant la moue*) : tssst...non, non tu montes parce que ... parce que la porte claquait et là

Marie : je la referme

Anne-Charlotte : mais non Au contraire, tu pénètres dans le grenier et tu découvres dans la semi pénombre et le craquement inquiétant du plancher un coffre à moitié caché par une toile de jute, alors tu t'approches doucement (*elle mime*) tu tournes la grosse clef en fer dans la serrure et tu soulèves le couvercle ... oh il est lourd, viens m'aider

Marie : bien sûr

Anne-Charlotte : et là au milieu des châles, des jouets, des livres tu vois un drôle d'objet qui dépasse

Marie : qu'est-ce que c'est ?

Anne-Charlotte : un cylindre de carton... tu l'ouvres et tu découvres un vieux parchemin tout parcheminé et couvert de hiéroglyphes

Marie : de hiéroglyphes ?

Anne-Charlotte : ... que tu déchiffres

Marie : évidemment

Anne-Charlotte : et qui te mènent à un plan, avec un tracé tout biscornu, et armée de ce plan, tu descends dans ton jardin, parce qu'en fait c'est un plan de ton jardin et un soir de pleine lune, une fois tes parents endormis, en catimini, tu creuses la terre....

Marie : d'accord...

Anne-Charlotte : mais pas n'importe où !!! tout d'abord, tu comptes les pas d'un arbre à l'autre (*elle mime*) et un, et deux et trois ...peut-être même quatre, cinq, six...plus deux autres encore à droite et là, là !!!.... (*elle désigne du doigt*) le trésor est LA ! incroyable !!! ici même ! des pierres précieuses... c'est bien comme ça que ça s'est passé, n'est-ce pas ? qu'est-ce que tu as fait ensuite ?

Marie : je les ai cueillies

Anne-Charlotte : tu as cueilli le trésor ! comme c'est poétique

Marie : non fatigant ! ce sont des petits pois, Mme la Comtesse !

Anne-Charlotte : des petits pois ?

Marie : oui et plus exactement des « merveilles de Kelvedon » (*variété de petits pois*)

Anne-Charlotte : des « merveilles » ! quel nom sublime pour ces magnifiques perles et comme ça leur va bien... (*elle saisit un petit pois et lui parle*) tu es une petite merveille toi, si, si une fabuleuse petite merveille... la huitième merveille du monde !

Marie : Mme la comtesse, je

Anne-Charlotte : la huitième merveille, parfaitement... et sais-tu quelles sont les autres ?

Marie : euh non

Anne-Charlotte : ce n'est pas à toi que je parle Marie, mais à « ma petite merveille » ! tu connais tes sœurs, ma petite perle ?

Marie : ses sœurs ?

Anne-Charlotte : oui, les sept autres merveilles du monde ...la pyramide de Khéops ! ouh là là elle est grande, grande, grande celle-là ! beaucoup plus grande que toi...et les jardins de Babylone, oh ceux là je suis sûre qu'ils te plairaient, verts et frais comme ta petite frimousse

Marie : ça va Mme la Comtesse ?

Anne-Charlotte : le phare d'Alexandrie

Marie (*dansant et chantant*) : « Alexandrie, Alexandra...je boirais tout le Nil si tu ne me reviens pas, Aah ! »... (*se reprenant*) euh c'est un peu tôt... dans quelques années peut-être

Anne-Charlotte : on ne se moque pas de ma petite merveille ! le temple d'Artémis, le colosse de Rhodes

Marie : la statue chrysléphantine de Zeus

Anne-Charlotte : tu connais ça toi ?

Marie : oui et aussi le Mausolée de Halicarnasse

Anne-Charlotte : tu es bien cultivée pour une paysanne...

Marie : merci

Anne-charlotte : Marie, ma petite Marie, il me faut ces perles, absolument ... Combien ?

Marie : combien quoi ?

Anne-Charlotte : combien tu les vends ? ton prix sera le mien... alors combien ?

Marie : Mme la Comtesse, je ne les vends pas

Anne-Charlotte : je t'en donne le double

Marie : mais Mme la Comtesse...

Anne-Charlotte : le triple !

Marie : mais ce sont des petits pois !

Anne-Charlotte : d'accord ... dis un chiffre

Marie : je les écosse et je les apprête

Anne-Charlotte : pas de problème... combien ?

Marie : je les mange !!!

Anne-Charlotte : quelle idée ! ma petite Marie, laisse moi te dire que tu as une bien curieuse manière d'apprécier les bijoux ! mais bon, c'est normal, tu n'as pas l'habitude ... cette couleur est vraiment trop fabuleuse...je les veux, je les veux, alors combien ?

Marie : OK, je peux vous en mettre une livre si vous voulez ?

Anne-Charlotte : une livre ? quelle drôle de façon de les vendre, mais bon d'accord , je t'en achète une livre. Quel prix ?

Marie : euh, je sais pas, 1 franc

Anne-Charlotte : 1 franc la livre ? (*elle éclate de rire*) voyons Marie, tu ne feras jamais fortune à ce rythme là ... je comprends mieux pourquoi nous les nobles, nous sommes si riches, si vous les paysans vous bradez les perles à ce prix là...allons, allons Marie tu déparles complètement... un franc... tu te moques. Je t'en propose... voyons... 500 francs, ça te va ?

Marie : 500 francs, la livre de petits pois ?

Anne-Charlotte : bien sûr, et crois moi je fais une affaire

Marie : si vous le dîtes ! Mme la Comtesse, je vous assure, c'est déraisonnable

Anne-Charlotte : mais non... laisse moi faire, j'ai l'habitude de l'argent, allez, 500 francs, c'est dit

Marie : ma foi...

Anne-Charlotte (*qui fouille dans son sac*) : voyons, voyons... oui je les ai, tiens, 100,200, 300, 400 et voilà 500 francs, recompte !

Scène 3

Marie, Anne-Charlotte, Mathilde...

Mathilde (*qui entre les bras chargés de linge*) : 500 francs ? qu'est-ce que tu vends à ce prix là, Marie, le cheval ? le cochon ? bonjour Mme la Comtesse

Anne-Charlotte : Ah Mathilde, bonjour ma chère, je vous préviens, votre fille n'a pas du tout le sens des affaires, mais alors pas du tout... je viens de lui acheter un trésor inestimable et heureusement que j'ai fixé le prix et insisté, parce que sinon, vous alliez à la ruine, à la ruine je vous le dis... a-t-on idée une telle méconnaissance du commerce ? vraiment Marie il faut que tu sois plus vigilante, brader un tel trésor est un crime ! Vous les manants, vous n'avez vraiment aucune conscience de la fortune, aucune...

Mathilde : t'as vendu le cochon ?

Anne-Charlotte : regardez moi la finesse de ces perles et cette couleur fraîche comme la rosée du matin, je suis ravie de mon achat, Mathilde, ravie, voyez, voyez donc

Mathilde (*bas à Marie*) : c'est bien des petits pois ça, non ?

Marie (*idem*) : je le croyais moi aussi, mais Mme la Comtesse m'a fait comprendre mon erreur... merci Mme la comtesse

Mathilde (*haut*) : Marie, enveloppe donc ces perles dans un petit sachet pour que Mme la Comtesse puisse les emporter en toute sécurité.. allez bouge toi un peu, Mme la comtesse n'a pas que ça à faire

Anne-Charlotte : c'est sûr ... vous vous rendez compte Mathilde, cette petite dinde de Valentine me faire faux bond juste à la veille de ma grande soirée !... Ah vous avez bien de la chance, vous, de ne pas avoir de domestiques, au moins vous n'êtes pas déçues ... j'aimerais bien être pauvre de temps en temps, ça me reposerait

Mathilde : évidemment ... voulez-vous que je vienne au château dans la soirée pour vous aider à mettre au point votre réception ?

Anne-Charlotte : ma foi, ce n'est pas de refus... je vous paierai en extra cela va s'en dire, et bien, vu le trésor que m'a fait découvrir votre petite Marie

Marie : Tenez Mme la Comtesse, faites attention, elles sont fragiles, leur couleur peut virer si

Anne-Charlotte : ce n'est pas à moi que tu vas apprendre comment prendre soin des pierres précieuses, Marie, j'ai l'habitude. Dans ma famille, nous en héritons de mère en fille depuis des générations, mais j'avoue que c'est la première fois que j'en vois de telles, et tu as remarqué ce parfum fruité, un peu acidulé qu'elles dégagent... non, sans doute pas, tu n'as pas le nez aristocratique mais crois moi elles sont d'une fraîcheur rare, très rare...on dirait un bouquet de fleurs... bon allez je m'en vais, je compte sur vous Mathilde alors ? ce soir, vers 20h...

Mathilde : c'est entendu, Mme la Comtesse

Anne-Charlotte : Ah Mathilde, passez par l'entrée de service, celle des domestiques , ça évitera de salir le hall... (*elle sort*)

Marie : elle a un aplomb celle-là ...

Mathilde : oh je suis sûre qu'elle n'est pas désagréable exprès, c'est sa nature ... elle s'imagine que sa « noblitude » lui donne certains droits, des privilèges ! elle pense que tout lui est dû

Marie : eh bien heureusement que le droit de cuissage a disparu, parce que sinon je m'inquièterais

Mathilde : voyons Marie ...tiens, aide moi plutôt à plier les draps au lieu de dire des bêtises et étire les bien sinon ils vont rester froissés

Marie : maman ?

Mathilde : oui ?

Marie : tu crois que je peux à parler à Papa ce soir ?

Mathilde : lui parler de quoi ?

Marie : tu sais bien ! de la mairie !

Mathilde : c'est vrai...ma fille, tu as de la suite dans les idées et de l'ambition... oh je dis pas que c'est mal, mais tu es sûre de toi ? vraiment sûre ? tu as bien réfléchi ? tu sais à quoi tu t'exposes ?

Marie : oui Maman ... je suis sûre de moi et de plus je suis à bonne école grâce à papa justement, il m'a filé le virus... la politique m'intéresse, me passionne même et me présenter aux prochaines élections municipales est un vrai défi, un challenge, tu te rends compte maman, nous les femmes, aujourd'hui, en 1955, on a enfin la possibilité et le droit d'accéder à des postes clés dans la vie économique et politique.. il n'y a pas à hésiter

Mathilde : quand même, te présenter contre ton père, le maire actuel... il va mal le prendre, peut-être même me faire une attaque

Marie : oh tu crois ?

Mathilde : non, mais j'imagine assez bien sa réaction... sûr ça va lui faire un choc, tu comprends, je suis pas tout à fait certaine qu'il soit persuadé que les femmes ont un cerveau...mais tu as raison, après tout, je ne vois pas pourquoi nous on n'aurait pas notre mot à dire, ton père a trop tendance à l'oublier, lui qui aime tout régenter ici, en fait il est temps qu'il sente une véritable opposition, surtout au sein de sa famille , vas-y affronte le, ma fille .. je t'aiderai même, s'il le faut

Marie (*allant embrasser sa mère*) : je t'adore maman... n'empêche, et s'il fait une vraiment une attaque ?

Mathilde : je lui file une claque !...

A ce moment entre Maurice ...

Scène 4

Marie, Mathilde, Maurice ...

Maurice : à qui tu files une claque ?

Mathilde (*sursautant*) : oh Maurice tu m'as fait peur

Maurice : pff les femmes, quelles peureuses vous êtes ... alors à qui tu veux filer une claque ?

Marie : au cochon !!!

Mathilde : oui, au cochon... toujours à grogner et à vouloir mordre dès que tu as le dos tourné, celui là... il m'a fait peur, je lui ai donné une claque

Maurice : tu as bien fait, faut pas te laisser faire ... il fait une de ces chaleurs ce matin .. ça promet ! enfin j'ai fini de faucher le pré, c'est déjà ça, tiens, Marie, sers moi un verre de vin avec un morceau de pain et de fromage, j'ai faim... après faut que j'aille à la mairie

Marie : euh justement papa

Maurice : toi pendant ce temps, t'iras ramasser les petits pois

Marie : mais je

Maurice : et changer la litière du cheval, ... ah aussi, très important j'ai pas eu le temps de rincer les biches de lait ce matin, fais le à l'eau chaude, bien chaude et rajoute une goutte de vinaigre

Mathilde : je

Maurice : du vinaigre de cidre, ça enlève le caillé...et frotte assez fort, sinon ça adhère aux parois... Mathilde, t'oublieras pas de nourrir les lapins...A propos, le gros, le tout noir oui, il mange trop et il cherche les femelles, on va le mettre en civet dimanche ... un bon civet avec des pâtes fraîches... tu feras les pâtes

Marie : papa je

Maurice : Marie t'as encore mal fermé le poulailler hier soir, fais attention, tu veux, je te rappelle que Justin a vu trainer un renard derrière la ferme, j'aimerais pas qu'il m'emporte 3 ou 4 poules, et là franchement, j'ai pas le temps de le chasser, alors vérifie bien ce soir

Marie : oui, je

Maurice : Femme, t'as repassé ma chemise ? et tu as enlevé la tâche de sauce que j'avais sur mon gilet ? je vais en avoir besoin

Mathilde : ...

Maurice : ah et puis aussi, j'ai déchiré ma salopette faudrait la réparer

Marie : papa

Maurice : et repriser mes chaussettes, ça fait une semaine que j'ai un trou au pied droit...

Mathilde : je

Maurice : mes bottes sont dégueulasses, pleines de crottin... faudrait voir à me les nettoyer et mettez y un peu d'huile de coude, la dernière fois elles étaient encore pleine de boue

Marie : papa

Maurice : et mon écharpe ? elle est où, mon écharpe ? je la retrouve pas..et je vous parle pas de mon écharpe en laine, non je vous parle de celle du maire, il me la faut absolument pour ce soir... bougez vous un peu quoi, je vais pas tout vous dire, non, c'est votre travail ... punaise les femelles....bon je vais y aller ..

Marie : euh papa ...

Maurice : plus tard Marie, plus tard, j'ai pas le temps de papoter là... j'ai encore du boulot moi... allez les femmes, je file (*il sort*)

Marie : mais papa,...

Mathilde : eh voilà, ton père tout craché ça !!! Monsieur décide, Monsieur régente, Monsieur ordonne !!! on n'a même pas pu en placer une, et après on viendra dire que les femmes sont bavardes..non mais je t'assure... Ah les hommes ! ils sont pas méchants mais faut reconnaître qu'il y a des jours, on a quand même du mal à leur trouver des qualités !!! tiens en parlant du loup en voilà un autre...

Le garde champêtre entre, vêtu de son uniforme, un képi sur la tête et son tambour au côté

Scène 5

Mathilde, Marie, Justin

Justin : Bonjour Mesdames ! Avis à la population ! (*roulement de tambour*)

Marie : euh Justin, vous...

Justin (*qui redouble son roulement de tambour*) : Avis à la population, j'ai dit

Mathilde : Justin, voyons

Justin (*nouveau roulement de tambour furieux*) : Silence !! Avis à la population, nom d'une pipe 1^{ère} annonce : le ramoneur passera dans le village mardi de la semaine prochaine... 2^{ème} annonce : les parcelles en bord de rivière et en amont du village devront être défrichées dans la quinzaine ... 3^{ème} annonce : le four banal sera mis à disposition samedi, vous êtes donc invités à venir y faire cuire, pains, tourtes, tartes et autres pâtisseries... dis moi Mathilde, tu nous feras bien ta fameuse tarte aux abricots à cette occasion ?

Mathilde : évidemment Justin, comme d'habitude. Je t'offre un petit café ?

Justin : c'est pas de refus, surtout que ton café, c'est le meilleur du village

Mathilde : merci mon brave Justin

Justin : c'est vrai, le meilleur ! et ta tarte aux abricots une petite merveille, j'aime bien en emporter une part dans ma besace quand je pars en tournée... ça me met les papilles en joie, surtout après une longue annonce qui m'engourdit la langue et bloque ma salive

Marie : dites-moi Justin, vous n'êtes pas à la retraite ?

Justin : et voilà !!!!... nom de nom, petite insolente va ! Mathilde dis à ta fille d'aller ravauder quelque pièce de couture plutôt que de se mêler de la conversation des grands... la retraite jamais, tu m'entends, jamais ! et ne prononce plus jamais ce mot là devant moi

Mathilde : voyons Justin, ne te mets dans des états pareils... la petite ne disait rien de méchant

Marie : c'est vrai quoi, j'ai rien dit de mal, vous êtes bien à la retraite ? à votre âge c'est normal

Justin : Crénom de nom ! ma petite fille, heureusement que ta mère est une femme bien sinon je te calotterais pour cette perfidie

Mathilde : allez, allez Justin, calme toi... tu sais ce que c'est la jeunesse, ça parle, ça parle mais ça ne pense pas à mal... tiens, ton café, tu veux un petit morceau de tarte avec ?... Marie, va donc m'en chercher une part à la cuisine, allez presse-toi (*Marie sort en haussant les épaules*)

Justin : merci Mathilde, j'ai bien besoin d'un petit remontant... 3 mois que je suis à la retraite comme elle dit, ta peste de gamine, eh bien je m'y fais pas

Mathilde : mon pauvre !

Justin : ça me manque de me lever tous les matins avec un but, un travail à accomplir, j'ai besoin de voir du monde

Mathilde : pourquoi tu vas pas au café jouer aux cartes ?

Justin : y a rien que des vieux

Marie (*qui revient avec une part de tarte sur une assiette*) : ils ont votre âge non ?

Justin : punaise, gamine, tu es née pour me faire affront ou quoi ? Mathilde comment t'as pris tes mesures avec cette morveuse ? elle me chicane

Mathilde : allez ça suffit tous les deux, on dirait des gosses

Justin : elle a qu'à pas me contrarier

Marie : ce que je voulais dire, c'est qu'ils ne sont pas si vieux justement, puisqu'ils ont votre âge, Justin

Justin : hypocrite !

Marie : je vous assure, je voulais pas vous offenser

Justin : menteuse !

Marie : c'est pas pour dire mais vous en avez pas marre de travailler 60 h par semaine ? vous la méritez bien votre retraite après tout

Justin : encore ce mot !

Marie : quoi, c'est pas un gros mot, retraite ! c'est normal de se reposer après une vie de labeur et de profiter des années qui vous restent, vous pourriez faire la grasse matinée justement

Justin : j'aime pas dormir !

Marie : vous mitonner de bons petits plats, en prenant tout votre temps

Justin : j'aime pas cuisiner !

Marie : aller à la pêche

Justin : j'aime pas la pêche

Marie : rencontrer du monde, des femmes ...

Justin : j'ose pas

Marie : oh franchement Justin, vous n'y mettez pas du vôtre !

Justin : je sais rien faire moi à part travailler... t'es trop jeune pour comprendre Marie, si on te pressait le nez il en sortirait encore du lait

Marie : je suis pas trop jeune, j'ai 35 ans, et puis moi j'aimerais bien pouvoir travailler un peu moins dans l'avenir

Justin : moins que 60 h par semaine ?

Marie : oui

Justin : 50 peut-être ?

Marie : par exemple oui

Justin : pff, fainéante va !

Marie : 40 même tiens !

Justin : socialiste !

Marie : et peut-être même encore moins, 35 !

Justin : 35 heures! non mais tu rêves !franchement Marie mais d'où tu sors ce genre d'idées saugrenues... 35 h et puis quoi encore, des RTT aussi ? n'importe quoi... Mathilde , ta fille est une révolutionnaire, crois moi tu as engendré une révolutionnaire !!! une révolutionnaire !

Mathilde : oh ça suffit tous les deux !

Justin : tu as raison , tiens, je m'en vais, plutôt que d'entendre ce genre de sornettes...ce qui me console, Marie, c'est que t'es une femme, rien qu'une femme... t'entends rien à la politique, tes idées loufoques n'auront donc pas le loisir de voir le jour

Marie : qui sait ?

Justin : Mathilde, t'es sûre que c'est ta fille ?... elle a de la graine de réac celle là

Marie : et vous vous êtes un vieux misogyne !

Justin : crénom de nom... je préfère m'en aller.. adieu Mathilde (*il sort en oubliant son képi*)

Mathilde : adieu Justin ! pauvre Justin... Marie tu n'es pas charitable

Marie : quel vieux grigou, celui là ...

Mathilde : tu sais ma petite fille, si tu veux arriver il va falloir que tu montres un peu plus de diplomatie , sinon...

Marie : sinon ?

Mathilde : sinon, personne ne te suivra... les hommes ont besoin de repères, crois moi et ils ont beaucoup de mal à accepter les changements

Marie : c'est un macho, Justin

Mathilde : mais non, c'est un homme, les hommes n'aiment pas qu'on leur tienne tête, surtout une femme

Marie : un macho rétrograde !

Mathilde : un homme perturbé, qui tourne en rond, qui ronchonne... ça va lui passer, faut lui laisser un peu de temps

Marie : franchement maman, tu l'as entendu ?

Mathilde : n'empêche, ménage sa susceptibilité, crois moi... bien, je vais ranger le linge pendant que tu finis d'écosser les petits pois, on fera une jardinière pour midi, ton père aime bien (*elle sort*)

Acte II

Scène 1

Marie, Gaston

Marie (*assise à la table en train d'écosser les petits pois*) : les hommes alors, tout de suite à monter sur leurs grands chevaux pour une peccadille ! Justin, il est vieux, il est vieux, j'y peux rien et s'il veut pas profiter de sa retraite eh bien moi je dis que c'est bien dommage pour lui...

Gaston (*qui entre une sacoche de médecin à la main*) : qui parle de retraite ? si c'est toi Marie, tu es bien trop jolie, tu as encore un peu de temps tu sais...

Marie : bonjour, docteur... eh non c'est Justin qui freine des 4 fers et renâcle à la prendre sa retraite...

Gaston : faut le comprendre, tu sais, il ne connaît que ça, travailler, et en plus, il n'a personne qui l'attend à la maison

Marie : m'étonne pas, vu le caractère !

Gaston : ah Marie tu as l'intransigeance de la jeunesse ...

Marie : non la lucidité ! c'est vrai quoi docteur il y a un moment où il faut savoir s'arrêter, il n'y a pas que le travail dans la vie ...

Gaston : tu as raison, n'empêche c'est dur pour un homme de se retrouver comme ça sans rien faire à la maison, après toute une vie de labeur

Marie : il pourrait faire le ménage, ça l'occuperait

Gaston : oh là, Marie, c'est pas un travail d'homme ça

Marie : ou bien la cuisine, la lessive, la poussière

Gaston : tsss... allons voyons

Marie : éplucher les patates pour la soupe, repasser le linge, faire les vitres, passer le balai... et j'en passe ! croyez-moi Docteur il y a encore plein de choses qu'il pourrait faire pour éviter de s'ennuyer

Gaston : y a les femmes pour ça, Marie... non, non moi je te parle d'une véritable occupation, virile, pas d'un pis-aller ou d'un passe-temps

Marie : évidemment ... et à part ça, qu'est-ce qui vous amène Docteur ?

Gaston : Jeanne ! elle te fait dire qu'il lui faut un poulet pour demain, un beau poulet et aussi des petits pois je crois

Marie : des petits pois vous êtes sûr ?

Gaston : sûr... et des petits pois frais, tu connais ma cuisinière, elle ne transige pas sur la qualité, elle a raison d'ailleurs, elle mitonne des petits plats fabuleux, c'est une perle

Marie : ah non !

Gaston : quoi non ?

Marie : non, rien, juste que petits pois et perle dans une même phrase, ça me ... bref non rien

Gaston : tu n'aimes pas les petits pois ?

Marie : si, si en fait, j'aime bien, c'est un légume très prometteur, très riche

Gaston : les petits pois ... hum peut-être bien, j'y connais rien, moi .. en fait Marie, si je suis là, c'est pas seulement pour passer une commande, je voulais te parler également

Marie : me parler ? et de quoi

Gaston : de l'avenir, de ton avenir

Marie : ouh la, à cette heure ci ? est-ce bien raisonnable ?

Gaston : je suis sérieux Marie *(il se rapproche d'elle, s'assoit à ses côtés)*

Marie : Aie !! je suis malade ? c'est incurable ?

Gaston : Marie !

Marie : ok je vous écoute, qu'est-ce qui se passe Docteur ?

Gaston : Marie, es-tu heureuse ?

Marie : heureuse ? une question philosophique maintenant... qu'est-ce que je gagne ?

Gaston : tu aimes vivre ici ?

Marie : mais oui, Docteur, ça me convient tout à fait

Gaston : tu n'aspirerais pas à autre chose ? tu es intelligente Marie, et jolie, un bel avenir s'offre à toi et si tu acceptais de devenir

Marie : un bel avenir ?

Gaston : oui ... tu ne vas pas végéter toute ta vie dans cette ferme. Tu ne veux pas évoluer, accéder à d'autres fonctions ?

Marie : d'autres fonctions ?

Gaston : Tu mérites tellement mieux Marie, tu pourrais si tu voulais obtenir une reconnaissance plus officielle de la part de la population

Marie : plus officielle ?

Gaston : fréquenter les notables

Marie : les notables ?

Gaston : oui, comme moi par exemple ... imagine Marie ! les portes de la haute société s'ouvrent devant toi... avec ton charme, ton instruction, tu pourrais devenir une figure incontournable du village

Marie : je ne vois pas comment ...

Gaston : moi si (*il lui prend les mains*) Ah Marie, Marie si tu voulais !

Marie : quoi donc ?...

Gaston : bien sûr, je suis plus âgé que toi, je sais, mais j'ai de l'expérience et une belle position sociale, alors

Marie : alors quoi ?

Gaston : eh bien...Ah Marie, Marie, accepterais-tu de venir à la Mairie et de devenir m

Marie (*qui se relève d'un bond*) : la Mairie ! La Mairie !!! moi à la Mairie, mais bien sûr, je n'attends que ça... comment avez-vous deviné Docteur ?

Gaston : oh tu sais, je m'en doutais un peu, je remarquais bien à chacune de mes visites que tu semblais tourmentée, troublée

Marie : pourtant je n'ai rien dit

Gaston : ce n'était pas la peine, je l'ai deviné, je suis médecin mais pas moins homme, il y a des attitudes qui ne trompent pas... alors tu serais d'accord ?

Marie : assurément !... la Mairie, c'est mon rêve le plus cher... j'aurais jamais imaginé Docteur, que vous, vous vous en seriez douté

Gaston : voyons Marie, c'est évident, cela représente une telle opportunité pour toi, une telle ascension sociale...il serait déraisonnable de refuser, tu ne crois pas ? bien, il faut que je parle à ton père

Marie : à papa ? ah non, non pas tout de suite

Gaston : mais si, il le faut Marie, absolument, je dois lui parler

Marie : non, non, je préfère le faire moi-même, c'est mieux... ça va lui faire un choc

Gaston : un choc ? je pense au contraire qu'il sera ravi

Marie : je n'en suis pas si sûre, Docteur, non non laissez moi faire

Gaston : d'accord Marie, d'accord, comme tu voudras ...j'aime bien les femmes qui ont du caractère, ça me plaît... je vais aller l'annoncer à ma mère alors

Marie : à votre mère ? vous voulez en parler à votre mère ?

Gaston : bien sûr, c'est dans l'ordre des choses, et crois moi elle sera conquise... oh merci Marie, merci tu me combles de bonheur ... j'y cours.. (*il sort en courant*)

Marie : eh mais, attendez Docteur !!! Docteur !!!... sa mère, je ne vois pas en quoi ça concerne sa mère que je brigue la mairie ... les hommes sont vraiment curieux aujourd'hui ! j'ai comme l'impression que il y a quelque chose qui cloche ...je ne sais pas quoi mais c'est bizarre...en attendant, je vais aller faire cuire mes petits pois, ça c'est du rationnel au moins (*elle sort*)

Scène 2

La comtesse, Justin, Maurice

Justin : Mathilde ! j'ai oublié mon képi.. tiens, là, le voilà... c'est la première fois en 30 ans que je l'oublie et tout ça à cause de ta fille.. si, si c'est à cause d'elle, elle m'a dévarié l'âme, celle là... morveuse va !!!

Anne-Charlotte (*qui entre à ce moment*) : pardon ?

Justin : oh excusez moi Mme la Comtesse, je ne vous avais pas vue

Anne-Charlotte : j'imagine en effet que vous ne vous adressiez pas à moi

Justin : en fait, je venais chercher mon képi

Anne-Charlotte : pourquoi ?

Justin : pourquoi quoi, Mme la Comtesse ?

Anne-Charlotte : pourquoi venez vous chercher votre képi ?

Justin : parce que c'est le mien, Mme la Comtesse

Anne-Charlotte : c'était , mon cher Justin, c'était

Justin : je ne comprends pas

Anne-Charlotte : n'êtes-vous pas à la retraite ?

Justin : punaise, Mme la Comtesse, avec tout le respect que je vous dois, pas vous, non pas vous !!

Anne-Charlotte : quoi, vous n'êtes pas à la retraite ?

Justin : les femmes sont d'une cruauté étonnante

Anne-Charlotte : oh je vous en prie, il n'y a pas de mal à être à la retraite, Justin et pour les classes laborieuses comme la vôtre, j'imagine même que ce doit être un soulagement

Justin : un soulagement ?

Anne-Charlotte : oui... vous pouvez enfin vous adonner à des activités plus constructives, plus enrichissantes

Justin : des activités ?

Anne-Charlotte : Mr le Comte, lui, par exemple aime bien jouer au bridge avec ses amis ou alors organiser une chasse à courre

Justin : une chasse à cour, chez moi ?

Anne-Charlotte : sur vos terres oui... à l'automne Mr le Comte aime bien chasser le cerf

Justin : le cerf, dans mon jardin ?

Anne-Charlotte : ou le renard si vous préférez... bref l'essentiel est que vous vous occupiez

Justin : que je m'occupe ?

Anne-Charlotte : mon cher Justin on dirait un vieux 33 tours rayé... croyez moi il est indispensable que les hommes trouvent une activité en dehors de leur foyer, pour le bien de leur femme

Justin : j'ai pas de femme !

Anne-Charlotte : tant mieux alors .. vous lui épargnez ainsi des années de crispation ! Il n'y a rien de pire que de voir son mari tourner en rond inutilement dans le salon ou dans la cuisine, en se mêlant de tout et de rien avec une incompetence exaspérante et tenace... les hommes sont déjà pénibles quand on ne les voit pas souvent mais alors imaginez quand ils s'incrument au quotidien et nous chaperonnent de leur inutilité agaçante

Justin : Mme la Comtesse !

Anne-Charlotte : Mr le comte a votre âge, ses rhumatismes valent votre retraite et j'inaugure tous les jours, depuis un mois, son mal être un tantinet énervant, j'avoue que je suis un peu déconcertée...aussi demain vais-je organiser une soirée pour me changer les idées et éviter de commettre un meurtre !

Justin : vous exagérez Mme la Comtesse

Anne-Charlotte : si peu, Justin, si peu ... bref je viens chercher d'autres perles pour ma parure

Justin : des perles ?

Anne-Charlotte : oui, fraîchement cueillies du matin

Justin : cueillies du matin ?

Anne-Charlotte : vraiment rayé ! (*mimant*) : un... deux... trois et hop je cueille et hop j'écosse

Justin (*affolé*) : Mme la Comtesse ? tout va bien ? mon dieu mon dieu... vous ne voulez pas vous asseoir ? combien j'ai de doigts ?

Anne-Charlotte : 500 et encore c'est un prix d'amis

Justin (*qui saisit un verre sur la table et le remplit avec le pichet qui s'y trouve également*) : tenez buvez ... asseyez vous Mme la Comtesse, et buvez, cul sec !! ah Maurice, tu tombes bien ... Mme la Comtesse est un peu bizarre

Maurice (*qui arrive avec un seau*) : Mme la Comtesse, qu'est-ce qui se passe ?

Anne-Charlotte : mais rien Maurice, absolument rien... je viens chercher des « merveilles de Kelvedon » et Justin m'en fait tout un fromage

Justin : elle parlait de perles

Anne-Charlotte : évidemment puisque c'en est ! Maurice, rassurez moi vous n'êtes pas à la retraite vous ?

Maurice : non pas encore

Anne-Charlotte : tant mieux...un chez moi, un ici et vous en plus c'aurait été vraiment trop...les hommes ont besoin de s'occuper sinon ils disjonctent, paf comme un vieux fusible ! et c'est fatiguant... mon cher Justin je vous conseille la chasse à courre.. bien, Maurice, dites à Mathilde que je l'attends ce soir comme prévu (*elle sort*)

Maurice : entendu Mme la Comtesse, au revoir

Justin : curieuse l'aristocrate !

Maurice : oh tu sais les gens de la Haute, ils sont toujours un peu déconcertants Alors et toi Justin, ta retraite, ça se passe bien ?

Justin (*furieux, saisit son képi et va pour sortir*) : crénom de vingdieux de crénom de nom !!!!

Maurice (*le retenant*): oh Justin !!! eh, quelle mouche te pique ? c'est Mme la comtesse ? te bile pas, va, c'est pas grave, laisse la dire... crois moi, les Gens de la Haute, ils parlent pas comme nous, ils sont à part, ils sont pas du même monde quoi... bon et toi, alors ça va ? comment t'occupe ta retraite ?

Justin (*mettant son képi sur la tête*) : crévingtdieu !!!! de crévingtdieu !!!!
Il sort en bougonnant

Maurice : oh Justin ? oh ??? t'es dévarié ? eh tu vas à la pêche ???
Il a de la chance d'être à la retraite, celui là, j'irai bien taquiner la truite, moi aussi ! mais bon j'ai encore du boulot qui m'attend et c'est pas le moment de lanterner, avec ces élections qui arrivent...(il va vers la table et se sert un verre) ah ça fait du bien !

Scène 3

Marie, Maurice, Mathilde

Marie (*qui entre*) : qu'est-ce qui se passe papa ? je viens de croiser Justin, il a l'air furieux, vous vous êtes disputés ?

Maurice: même pas ! tiens (*il lui montre le seau*) je viens de traire la Noiraude, 21 litres tu te rends compte... une belle laitière celle-là, facile et qui rechigne pas à la tâche, j'aimerais bien que la petite Roussette en fasse autant, mais je la sens moins docile, celle là... pas comme la Noiraude, c'est une bonne femelle, elle, obéissante et courageuse, comme je les aime... t'as ramassé les petits pois ?

Marie : oui papa, les haricots aussi, et demain j'irai biner les patates, j'aurai besoin de ton aide

Maurice : Ah non, demain, c'est impossible, mais demande à Justin, je suis sûr qu'il te donnera un coup de main, il a le temps maintenant

Marie : ça m'étonnerait

Maurice : mais si, il est à la retraite... en tout cas, compte pas sur moi, je dois faire le tour des dernières fermes... le vieux Laborit se fait tirer l'oreille, une histoire de parcelles avec son voisin et si je veux qu'il vote pour moi aux élections, ce bougre, j'ai intérêt d'aller lui parler...

Marie : à propos des élections justement, papa

Maurice : perds pas ton temps va, les femmes connaissent rien à la politique, c'est bien connu, pas la peine de faire semblant de t'y intéresser pour me faire plaisir, mais je te remercie, c'est gentil d'essayer

Marie : je fais pas semblant et je suis pas sûre que ça te fasse plaisir

Maurice : ah bon ? vas-y alors mais vite, j'ai encore du travail et notamment une réunion avec le conseil municipal et mon discours pour mon prochain mandat... un 7^{ème} mandat tu te rends compte ?

Marie : justement, à propos de mandat, papa, j'aurais besoin

Maurice : il ne s'agit pas d'argent Marie mais de politique !

Marie : Papa !!!!

Maurice : tu permets, je précise... les femmes ont un cerveau un petit peu moins logique que le nôtre alors, mieux vaut mettre les points sur les « i » tout de suite, comme ça pas de malentendu

Marie : papa arrête...

Maurice (*s'asseyant*) : c'est bon, je t'écoute...mais sers moi un café avant, histoire que je perde pas complètement mon temps

Marie : papa, !! en parlant de mandat, donc, je voudrais

Maurice : je te le répète, Marie, il ne s'agit pas de sous...et puis non et non !! les dépenses ça suffit, tu as eu une robe neuve le mois dernier et un chapeau aussi, il me semble... bon sang les femmes vous pensez qu'à vous attifer

Marie : Papa !

Maurice : t'as pas besoin d'être pomponnée comme une princesse pour aller ramasser les patates...non et non t'auras pas de sous !

Marie : Papa !!!!

Maurice (*à Mathilde qui arrive*) : ah Mathilde tu arrives bien...mets donc ta fille à la couture qu'elle apprenne à façonner ses vêtements au lieu de vouloir en acheter sans arrêt, les femmes vous êtes vraiment des dépensières

Marie : maman

Mathilde : et si tu écoutais ta fille, Maurice, pour une fois, au lieu de vitupérer à tort et à travers

Maurice (*se relevant et faisant face à Mathilde*) : non mais dis donc Mathilde!

Marie : papa ... papa !

Mathilde : ta fille te parle

Marie : Papa, je vais me présenter à la mairie

Maurice (*se retournant d'un bloc*) : hein ?

Marie : je vais me présenter à la mairie

Maurice (*se retournant vers Mathilde*) : hein ?

Mathilde : elle te dit qu'elle veut se présenter à la Mairie

Maurice : j'ai déjà un secrétaire

Mathilde : Maurice !!

Marie : je veux devenir Maire, papa !

Maurice (*nouvelle volte face*) : hein ?

Mathilde : ne vitupère pas !

Maurice (*vers Mathilde*) : hein ?

Marie : j'ai posé ma candidature

Maurice (*vers Marie*) : hein ?

Mathilde : t'as disjoncté ou quoi Maurice ? ta fille te dit qu'elle veut se présenter en tant que Maire... à la mairie !

Maurice : hein ?

Mathilde : oh, t'es branché mono syllabe ou quoi ?

Maurice : le maire, c'est moi !!!!

Marie : pour l'instant

Maurice (*s'avançant vers Marie*) : je suis ton père et ton Maire, Marie !

Marie : oui je sais

Maurice : hein ?

Mathilde : elle te dit qu'elle sait

Marie : papa, je

Maurice : et tu oses m'affronter !!!... tonnerre de nom, j'y crois pas ! ma fille, veut devenir maire ? Maire, à Ma place ?... je rêve, et je peux savoir d'où te vient cette idée saugrenue, cette idée complètement tordue ?

Marie : heu, de toi

Maurice : hein ?

Mathilde : t'aurais pas une autre syllabe en réserve, celle là on la connaît par cœur, réamorce !

Maurice : hein ?

Mathilde : oh Maurice, réamorce, je te dis !

Maurice : je suis ton père, Marie, tu me dois obéissance ...nom d'une pipe, Mathilde, comment t'as élevé ta fille ? c'est une renégate, une rebelle.. je ne te félicite pas, une femelle à la mairie, non mais dans quel siècle vivons nous, c'est le monde à l'envers... une femme en politique, n'importe quoi !...le ciel nous tombe sur la tête

Mathilde : ça y est, il a réamorcé !

Maurice : jamais, tu m'entends, jamais !!!! je n'abandonnerais pas la mairie... en tout cas pas à une femme !... demain tu pars chez ma sœur, ta tante Françoise, une maitresse femme celle là, elle va te surveiller et te remettre dans le droit chemin, crois moi ... file, va faire tes bagages !

Marie : j'ai 35 ans, papa

Maurice : hein ?

Marie : je suis majeure

Maurice : hein ?

Mathilde : eh oh tu ne vas pas recommencer ...elle est majeure, elle te dit ... respire, et assieds toi tiens

Marie : maman, il va pas faire une attaque ?

Mathilde : Maurice, je te préviens, si tu fais une attaque, je te file une claque

Maurice : hein ?

Mathilde (*lui donnant une légère gifle*) : tiens... ça va réamorcer ton vieux cerveau de ronchonneur

Maurice : la mairie !

Marie : oui papa

Maurice : une femme à la mairie, et ma fille en plus !...mais tu comprends rien à la politique Marie, rien... comment peux-tu imaginer une seule seconde t'asseoir à MA place ?

Marie : je lis les journaux papa, j'écoute la radio

Maurice : c'est pas une référence

Marie : je t'écoute aussi

Mathilde : ça, c'est pas une référence non plus

Maurice : Mathilde, comment peux-tu soutenir ta fille dans cette voie ? contre moi en plus ? je suis ton mari, tu me dois obéissance

Mathilde : tu vas pas recommencer..

Marie : je suis en train de former mon équipe, papa

Maurice : ton équipe ? on parle bien de politique Marie, rassure moi .. et qui tu vas prendre dans ton équipe ? tes poupées ?

Marie : papa !

Maurice : une femme au pouvoir !!! moi vivant jamais, jamais...

Mathilde : Maurice, tu nous fatigues !

Maurice : punaise.... Je vais retrouver mes vaches, tiens, elles au moins ce sont des femelles dociles et obéissantes et qui ne me contredisent pas ... elles pètent pas plus haut que leur cul, elles... (*il sort furieux*)

Mathilde : eh voilà !!! au moins il a pas fait une attaque ... Marie, ma petite fille, j'ai comme l'impression que la partie va pas être facile

Marie : oui, tu as raison...n'empêche, je trouve en ce moment que les hommes sont un peu susceptibles

Mathilde : un peu ? t'es mignonne... ils sont toujours comme ça, ils font les fiers à bras mais crois moi ils sont plus fragiles qu'on croit... remarque, c'est ce qui fait leur charme aussi ...

Marie : oui peut-être ... c'est vrai, papa il rouspète, il rouspète, mais il est quand même très gentil quand il veut ...

Mathilde : manquerait plus qu'il morde tiens... heureusement que c'est aussi un tendre à ses moments perdus, c'est pour cela d'ailleurs que je lui pardonne son caractère de cochon et sa misogynie, surtout aujourd'hui !

Marie : et si j'allais le retrouver et que je lui parle seule à seul ?

Mathilde : je ne te le conseille pas...laisse le ruminer sa colère de vieux macho avec les vaches, il va se calmer vu que personne va lui répondre ni le contredire... quoique la Roussette, c'est une chipie celle là, m'étonnerait pas qu'elle le boude ! de toute façon même si elle lui répond il comprendra pas...

Marie : d'accord... je lui en reparlerai plus tard

Mathilde : en attendant, va donc nourrir les lapins, et fais attention au gros, il a tendance à vouloir se sauver...

Marie : tu sais quoi, je préfère aller commencer le repas, les mâles en ce moment, ça me réussit pas trop... (*elle sort*)

Mathilde : comme tu veux ma fille... je te suis, je vais m'occuper du lait ...ouh c'est vrai qu'en ce moment les hommes ils sont un peu belliqueux...et le Maurice, particulièrement...Il me fatigue... je mérite bien un petit casse croûte, tiens (*elle s'assoit à table et se coupe un morceau de pain de fromage et boit un verre de vin ou d'eau*) ah ça fait du bien...encore une petite goutte pour faire glisser tout ça et je m'y remets ...

Scène 4

Mathilde, Gaston

Gaston (*qui entre*) : oh Mathilde, tu m'invites ?

Mathilde (*qui lui fait signe*) : volontiers Docteur, approchez, approchez, tenez servez-vous

Gaston : merci Mathilde ... (*il boit un verre*) dis moi, cette petite piquette est gracieuse comme une jeune vierge, Maurice l'a réussie cette année

Mathilde : c'est celle de l'an dernier, cette année m'est avis qu'il va la rater... tiens, puisque vous êtes là, vous voudriez pas me l'examiner mon Maurice, j'ai peur qu'il me fasse une petite poussée de tension, énervé comme il est en ce moment

Gaston : sûr, si tu y tiens, je vais l'ausculter ... quelque chose le tracasse ?

Mathilde : pensez-vous, mais bon vous le connaissez, toujours prêt à monter sur ses grands chevaux pour pas grand-chose... ce nigaud se met la rate au court bouillon tout seul et après il explose, et en ce moment il explose beaucoup le Maurice, il m'épuise d'ailleurs

Gaston : bien je vais le voir ... il a des soucis peut-être ?

Mathilde : pas plus que d'habitude, à part qu'il est en opposition avec sa fille

Gaston : avec Marie ? pour quelle raison ?

Mathilde : rapport à la mairie

Gaston : la mairie ? mais alors il est au courant ? elle lui a dit ?

Mathilde : évidemment qu'elle lui a dit, il est le premier concerné, non ?

Gaston : le premier, le premier ...

Mathilde : c'est son père, docteur, en tout cas le Maurice il est fou de rage

Gaston : ah bon ? pourtant justement en tant que père il devrait être content de sa décision

Mathilde : eh non ! il est contrariant mon homme, je vous dis... pas de mairie, il ne veut absolument pas en entendre parler

Gaston : quelle idée... j'aurai pensé au contraire qu'il aurait été fier, moi ma mère elle était ravie

Mathilde : je vois pas le rapport

Gaston : mais enfin, je comprends pas, pour une jeune fille comme Marie c'est une formidable opportunité que d'aller à la Mairie et d'accéder à une telle situation

Mathilde : j'aime bien votre ouverture d'esprit Docteur, beaucoup d'hommes devraient en prendre de la graine, et surtout un que je connais...

Gaston : mais, et vous, Mathilde, qu'est-ce que vous en dites ?

Mathilde : moi je dis que Marie elle a raison, je l'encourage et je l'appuie même, après tout c'est son avenir qui est en jeu

Gaston : en effet son avenir, et pas que le sien d'ailleurs

Mathilde : c'est vrai

Gaston : vous êtes une femme avisée Mathilde, Maurice a bien de la chance de vous avoir

Mathilde : je vous remercie, Docteur, mais au fait, comment êtes-vous au courant ?

Gaston : au courant ?

Mathilde : pour Marie et la mairie

Gaston : voyons Mathilde, c'est évident, je lui ai parlé

Mathilde : Ah c'est vous !!! eh bien vous voulez que je vous dise, vous avez bien fait, Docteur, ma fille mérite de réussir et je suis persuadée qu'elle a toutes les capacités pour y parvenir

Gaston : c'est exactement ce que je lui ai dit, exactement ... on est fait pour s'entendre tous les deux... ainsi vous m'approuvez ?

Mathilde : évidemment que je vous approuve, je ne souhaite que le bonheur de Marie

Gaston : moi aussi... je vais aller parler à son père de ce pas et défendre la cause de Marie, où est-il ?

Mathilde : auprès des seules femelles qui ne le contredisent pas, parce qu'elles s'en moquent royalement... à l'étable, avec les vaches !

Gaston : bien j'y vais... (*il sort*)

Mathilde (*criant de loin pendant qu'il s'éloigne*): allez y en douceur quand même et si vous voyez qu'il fait une attaque, donnez lui une claque, ça lui remettra les idées en place... Ah ces hommes, faut tout leur dire ! ... (*entre Anne-Charlotte*) tiens Mme la Comtesse, qu'est-ce qui vous amène, on doit toujours se voir ce soir, non ?

Acte III

Scène 1

Mathilde, Anne-Charlotte

Anne-Charlotte (*qui entre*) : oui, mais il me faut d'autres perles, Mathilde

Mathilde : d'autres perles ? (*en aparté*) j'espère que Marie ne les a pas toutes fait cuire ... mais bien sûr, combien ? un kilo ?

Anne-Charlotte : un kilo ? vraiment, vous avez une bien curieuse façon d'apprécier les bijoux ... mais bon ça m'est égal, je me mets à votre niveau... une livre me suffira

Mathilde : comme vous voulez

Anne-Charlotte : par contre, elles sont toutes de cette couleur ? vous ne les auriez pas en rose par hasard ou en bleu ?

Mathilde : ah non, non...c'est pas la saison

Anne-Charlotte : c'est pas grave, je vais les prendre quand même

Mathilde : c'est entendu, je vous les apporterai ce soir ... autre chose, Mme la Comtesse ?

Anne-Charlotte : en fait oui... voilà, j'aimerais soutenir Marie, j'ai appris qu'elle déposait sa candidature pour la mairie et j'aimerais m'inscrire sur sa liste

Mathilde : sur la liste de Marie ? vous êtes sûre ?

Anne-Charlotte : oui, j'ai besoin de me changer les idées

Mathilde : vous savez, Mme la Comtesse, sur la liste de Marie il n'y a pas de notables, juste des prolétaires, des jeunes et même des paysans

Anne-Charlotte : ah des paysans aussi ? vraiment ?... des paysans... vous savez quoi, ça ne fait rien, je m'inscris quand même...faut se soutenir entre femmes et

puis il y a toujours eu des aventuriers dans ma famille du côté de ma mère, et je crois bien que j'ai attrapé le virus

Mathilde : des aventuriers ?

Anne-Charlotte : oui, des découvreurs, des arpenteurs des océans

Mathilde : vous savez, des océans, ici... à part les champs de blé

Anne-Charlotte : peu importe ! quoi de plus exaltant que de découvrir un nouveau monde ? et vous êtes mon nouveau monde, Mathilde, je ne connais rien aux manants ! Marie sera ma boussole et moi je serai son laissez passer, son « Sésame »

Mathilde : comme les graines ?

Anne-Charlotte : grâce à moi, à mon influence, ma lignée toutes les portes de la Haute Société vont s'ouvrir devant elle, elle va fréquenter l'élite de la noblesse, la crème de l'aristocratie... Nous échangerons nos compétences, elle m'apprendra à biner les patates et moi la Chasse à courre

Mathilde : la chasse à courre ? je ne suis pas sûre que cela soit très utile pour une mairie

Anne-Charlotte : mais si, mais si ... vous verrez, à nous deux, nous allons gagner et comme César, notre devise sera : Veni, Vidi, Vici !

Mathilde : vidici quoi ?

Anne-Charlotte : c'est du latin

Mathilde : du latin ... je crois Mme la Comtesse que le latin n'est pas non plus très utile à la mairie

Anne-Charlotte : et les articles de loi, comment les comprendra-t-elle Marie si je ne les lui traduis pas, hein ? vous croyez qu'ils sont écrits en quoi ?

Mathilde : en français ?

Anne-Charlotte : que nenni, Mathilde, que nenni ... laissez-moi faire, ma brave Mathilde, vous n'y connaissez rien...c'est pas un reproche, c'est un constat... je ne

vous blâme pas d'ailleurs, vous n'y pouvez rien, vous n'avez pas été éduquée comme moi, avec les meilleurs précepteurs de la région... vous êtes une ignorante, Mathilde, c'est un fait et je ne vous en veux pas... il en faut, mais oui... heureusement, moi je suis là et bien là, et je vais m'occuper de l'avenir de votre fille

Mathilde : heu je ne pense pas

Anne-Charlotte : eh bien justement continuez à ne pas penser, je le fais pour vous je viendrais m'entretenir avec Marie demain ...sur ce, je me sauve, je vous attends ce soir comme convenu et n'oubliez pas... passez par l'entrée de service !
(elle sort)

Mathilde : Marie a raison, elle a un aplomb celle-là ! ignorante, moi ? elle se croit sortie de la caisse de Jupiter ou quoi, celle là ? *(On entend soudain un roulement de tambour qui la fait sursauter)* en parlant de caisse, tiens ! oh Justin, qu'est ce qui t'amène ?

Scène 2

Mathilde, Justin, Gaston...

Justin : Avis à la population !

Mathilde : voyons Justin...

Justin : Avis à la population ! aujourd'hui il fera beau et chaud... demain aussi il fera beau et chaud... après demain il

Mathilde : Justin !

Justin : ...fera encore beau et

Mathilde (*lui ôtant ses baguettes de tambour*) : ça suffit Justin ... allez assieds toi, faut te ressaisir mon brave

Justin (*posant son tambour et s'asseyant*) : Mathilde, y a que toi qui me comprends

Mathilde : pas pour longtemps, crois moi, si tu continues à me casser les oreilles comme ça

Justin : j'arrive pas à m'y faire, j'arrive pas

Mathilde : t'arrives pas à te faire à quoi ?

Justin : à la re

Mathilde : à l'art ?

Justin : à la ret

Mathilde : à l'arête ? dis oh tu craches le morceau ou je te file une claque à toi aussi, j'en ai marre des hommes qui finissent pas leur phrase aujourd'hui ou qui n'ont qu'une syllabe dans leur répertoire de macho, vous avez chopé le même virus Maurice et toi, ou quoi ?

Justin : à la Retraite !!!! j'arrive pas à me faire à la retraite, je veux pas être à la retraite, je veux pas prendre ma retraite, je veux pas

Mathilde : ça va, j'ai compris, tu veux pas !... et pourtant, va bien falloir que tu t'y fasses, Justin... dis toi au contraire que c'est une bonne chose, une deuxième vie qui commence ... tu pourrais justement entreprendre autre chose, en profiter pour réaliser un projet ou

Justin : pff, je sais rien faire

Mathilde : mais si, mais si... t'es pas si mauvais quand même ?

Justin : si, j'en peux plus !

Mathilde : punaise, les hommes aujourd'hui, ils me fatiguent !!! vous me fatiguez, t'entends Justin, tu me fatigues !!! c'est pas vrai, vous vous êtes donnés le mot ou quoi ? vous avez eu un prix de groupe au moins, j'espère ? entre l'un qui rouspète, l'autre qui décide et le troisième qui déprime, j'en ai marre !!! marre et marre !!! mais qu'est-ce que vous avez donc à être si pénibles aujourd'hui et quand je dis aujourd'hui, je suis gentille ... Vous vous êtes retrouvés au bistrot et vous avez bu du révulsif ? c'est ça ?

Justin : hein ?

Mathilde : ah non, tu vas pas t'y mettre toi aussi !! tu la vois celle là (*elle montre sa main*) si tu continues à me dévarier je te garantis un aller retour bien senti, que ta tête elle va vibrer comme ton tambour !!! Justin tu m'agaces ! on a pas idée d'être aussi mal luné aujourd'hui et tu sais quoi, en plus, toi, t'a même pas l'excuse des hormones !

Justin : hein ?

Mathilde : Oh Justin, ne me tente pas !!!! allez secoue toi un peu, il y a bien quelque chose qui t'intéresse quand même... je sais pas moi... quand tu travaillais par exemple, qu'est ce que tu aimais le plus ?

Justin : travailler

Mathilde : oui, mais quoi, en particulier ?

Justin : j'aimais bien parler avec les gens

Mathilde : et ben c'est bien, tu pourrais continuer...tu vas au café et tu parles avec ceux qui y sont

Justin : y a que des vieux !

Mathilde : mais non, mais non... ils ont ton âge

Justin : justement ils sont vieux

Mathilde : non, ils ne sont pas vieux, ils sont à la retraite et ils profitent de leur temps libre pour s'occuper... jouer aux cartes par exemple

Justin : j'aime pas jouer

Mathilde : punaise, Justin, je suis patiente mais, là, tu me cherches...

... A suivre

Pour obtenir la suite, merci de me contacter : dominique.eulalie@wanadoo.fr

Ce texte, téléchargé depuis un site de théâtre, est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

(Pièce protégée par la SACD)